Diocèse de Créteil

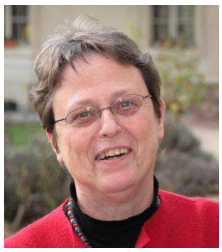
Diacres 94

Bulletin de liaison des diacres du diocèse de Créteil

N°46 juin 2017

Contact :
Michèle ROBLOT
tel 01 48 86 52 49
micheleroblot@yahoo.fr

EDITO



BON ETE A TOUS ! ***Michèle ROBLOT***

Nous voici en été, au seuil de la trêve estivale, qui n'a pas été, en juillet dernier en particulier, la trêve de la violence et qui n'est jamais la trêve de la précarité, l'équipe d'ASA peut en témoigner...

L'année passe toujours si vite pour certains, mais paraît si longue à ceux qui souffrent ou désespèrent, à ceux qui sont seuls ou qui "rament"...

Depuis l'été dernier, l'année a été marquée profondément par de nouveaux attentats et violences en France et ailleurs dans le monde ; elle a été agitée de discussions à l'approche des élections présidentielles, puis législatives.

Dans notre diocèse, après avoir fêté les 50 ans et la fin du synode, des hommes et des femmes se penchent sur les orientations missionnaires et l'application des décrets synodaux ; un audit pastoral et missionnaire est lancé afin d'envisager les éventuelles "conversions pastorales" nécessaires pour mettre en œuvre les orientations retenues. Avec la fin du synode, le chantier n'est pas terminé : au contraire, il commence....

Pour son numéro de l'été, Diacres 94 a souhaité être plus léger, en choisissant comme thème du numéro : les œuvres d'art et ce qu'elles nous font vivre.

Ce numéro se fait également l'écho des ordinations diaconales de Christophe, Hubert et Michel le 28 mai et du Conseil Diocésain du Diaconat.

Et enfin Yves Brisciano nous rend compte de son voyage d'études au Caire et la Conférence mondiale pour la Paix à l'Université d'Al-Azhar.

Bonne lecture et que cette période estivale vous permette de vous poser, de souffler un peu, peut-être de vous remettre en chemin et, pourquoi pas, de découvrir des œuvres d'art qui vous parlent et vous émeuvent !

Détail d'un gisant - Basilique Saint-Denis

Empreinte de pneu S155 Peter Stämfi Chevilly Larue

l'Agenda des Diacres en Val-de-Marne

2017

Dimanche 24 septembre 2017	Admission des futurs diacres, Annonciade, Thiais 14 h 30 Accueil dans la fraternité diaconale 16 h Célébration
Samedi 14 octobre 2017	FORMATION COMMUNE pour prêtres, diacres (et épouses), laïcs en mission ecclésiale, responsables de services et de mouvements, sur le rôle et la place des Laïcs en mission ecclésiale à l'occasion de leurs 20 ans sur le diocèse Evêché, Créteil, toute la journée (horaires à préciser)
Mercredi 8 novembre 2017	Temps de parole des épouses de diacres, Créteil, 20h 45
Samedi 25 novembre 2017	Formation autour de la fin de vie et des soins palliatifs 9 h à 17 h , lieu à préciser Intervenant : P. Yves PETITON
Samedi 9 décembre 2017	Conseil diocésain du Diaconat, Créteil , 9 h à 12 h 30

2018

Samedi 20 janvier 2018	Rencontre régionale des diacres sur le thème de l'unité de vie des diacres Horaire et lieu à préciser
Mardi 30 janvier 2018	Temps de parole des épouses de diacres, Créteil, 20h 45
Samedi 10-Dimanche 11 février 2018	Retraite de la fraternité diaconale, prêchée par Monseigneur Albert ROUET Orsay, Horaire à préciser
Samedi 24 mars 2018	Conseil diocésain du Diaconat, Créteil , 9 h à 12 h 30
Jeudi 3 mai 2018	Temps de parole des épouses de diacres, Créteil, 20h 45
Samedi 26 mai 2018	Conseil diocésain du Diaconat, Créteil , 9 h à 12 h 30
Dimanche 3 juin 2018	Ordinations diaconales , Cathédrale, Créteil, 16 h

Formation

Vous avez dit « formation commune » ?

Jean-Pierre ROCHE, prêtre
Délégué diocésain au Diaconat

Vous vous souvenez peut-être de cette intervention de notre frère Jacques (Béchet) à notre assemblée générale de décembre dernier, à propos des actes synodaux : il faisait remarquer que peu de choses étaient dites sur le diaconat et qu'il faudrait travailler la question de **la place des diacres dans la mission de l'Eglise diocésaine.** A ce moment-là, Odile Rannou est intervenue pour dire que cette question était à réfléchir, non pas entre diacres, mais avec tous les autres acteurs pastoraux, et donc qu'elle relevait des « formations communes » que nous avons déjà vécues avec les prêtres, les laïcs en mission ecclésiale et les responsables de mouvements et de services diocésains. Ce projet a été confirmé par le Conseil diocésain du Diaconat permanent de janvier 2017 quand il a regardé comment nous allions travailler sur les 5 chantiers que nous avons retenus. La date de cette formation commune n'est pas encore fixée…

Mais… une formation commune nous est justement proposée, dans le même esprit, le **SAMEDI 14 OCTOBRE** prochain, sur LES LAÏCS EN MISSION ECCLESIALE qui célèbreront leurs vingt ans d'existence sur notre diocèse. Quand vous avez vu cette date sur le calendrier, vous avez peut-être pensé que cela ne vous concernait pas directement et que ça ne serait pas prioritaire…

Puis-je me permettre quelques remarques :

Ces « formations communes » correspondent à une demande des diacres et des laïcs en mission ecclésiale qui souhaitent qu'on entende tous les mêmes choses et qui y voient un lieu de travail en commun avec les prêtres. Elles sont programmées le SAMEDI pour permettre aux diacres et à leurs épouses d'y participer (ce qui est un jour plus difficile pour les prêtres en paroisse).

Le jour où nous travaillerons sur la place des diacres dans la mission, nous serons heureux que des prêtres et des laïcs y participent nombreux. D'autant qu'à chaque fois, ce sera l'occasion de réfléchir à l'articulation entre les ministères. Ce sera le cas le 14 octobre avec un grand spécialiste de cette question, Luc FORESTIER, qui vient de publier un livre que je vous recommande : *Les ministères aujourd'hui* (Salvator).

C'est vrai que nous avons un autre samedi de formation permanente prévue le SAMEDI 25 NOVEMBRE, entre nous, avec Yves PETITON sur tout ce qui touche la FIN DE VIE. Mais cette année, nous n'avons eu que la formation commune sur *Amoris laetitia*. Nous tiendrons toujours compte de ces journées de formation commune pour que l'ensemble de la formation permanente (commune et spécifique) ne dépasse pas les trois samedis que nous avions d'habitude.

Vous avez peut-être aussi remarqué que nous aurons, le SAMEDI 20 JANVIER 2018, notre journée régionale (la dernière remonte à il y trois ans), qui permet de rencontrer les diacres de Paris et qui portera cette année sur « l'unité de vie », en écho avec notre retraite animée par Sœur Sophie.

Je sais votre emploi du temps chargé, mais je souhaite que vous ayez la chance de pouvoir participer, en couple, à ces rencontres qui enrichissent notre foi et notre ministère au service de l'Evangile.

CONSEIL DIOCESAIN DU DIACONAT
10 juin 2017

LES EQUIPES DE REPRISE DE MINISTERE

Régulièrement, il nous faut faire le point en Conseil sur les huit Equipes de reprise du ministère (ERM), surtout quand il nous faut accueillir de nouveaux diacres. Toutes les ERM sont théoriquement représentées au sein du Conseil, mais pas ce jour-là. Après une nouvelle lecture des points de repères sur les ERM qui sont dans la brochure sur « le Diaconat en Val-de-Marne » (pages 60/62), chacun s'est interrogé sur le déroulement de son ERM et sur ce que ces réunions lui apportaient.

Globalement, l'ensemble des diacres présents semblent heureux de ce qu'ils vivent dans les ERM :
- Possibilité de partager des difficultés personnelles ou familiales liées ou non au ministère
- On vit en plénitude le « prendre soin », en l'absence de jugement et dans le secret complet
- Le ministère est repris dans son intégration dans toutes les facettes de la vie
- Ce partage et les conseils des frères peuvent être une aide dans la résolution de situations de conflit

L'effort de certains membres âgés ou habitant loin du lieu de rencontre est souligné
Les reprises de certains prêtres accompagnateurs en fin de réunion sont appréciées
Nous aimons bien prier Complies ensemble.

Lors de la constitution de ces équipes, il a été prévu que les équipes ne réunissent pas plus de 6 diacres et un prêtre accompagnateur, désigné par le Délégué au Diaconat Permanent, afin que chaque diacre puisse partager la relecture de son ministère une fois par an. Il y a donc en principe 6 réunions par an des ERM au maximum et une réunion conviviale avec les épouses, soit une réunion tous les 2 mois, rythme parfois difficile à tenir en raison des agendas chargés de certains diacres.

Le Conseil a retenu un certain nombre de points d'attention :
- Le calendrier : ce serait bien de faire, comme plusieurs équipes, un calendrier pour toute l'année, prévoyant les dates et le nom de l'intervenant, pour permettre à chaque diacre de reprendre son ministère une fois dans l'année.
- La distorsion selon l'âge et le fait d'être à la retraite ou non provoquent parfois un certain déphasage entre les membres de l'équipe, mais peuvent être également une richesse

Certains sont interpellés sur la place de la Parole de Dieu et sur le silence qui suit l'apport. On se dit que ce serait bien de relire en équipe ce que la brochure propose.
Certains membres âgés ou malades pourraient être plus associés à leur équipe par une visite ou un coup de fil après la réunion.

Notre Evêque se réjouit d'avoir des diacres heureux dans leurs équipes de reprise de ministère. Certains prêtres lui ont fait part de leur joie de faire partie d'une ERM ou d'une équipe d'accompagnement d'un futur diacre en formation. Il est important que chaque diacre puisse s'exprimer en profondeur chaque année sur son ministère et sur sa mission. La place à donner à la Parole de Dieu accueillie et partagée gratuitement est primordiale.

Selon que sa mission est sur le secteur ou sur le diocèse, le diacre ne doit pas hésiter à interpeller son responsable de secteur ou son évêque pour faire le point sur sa mission chaque année.

Sur la question de l'incardination dans le diocèse (6 diacres ont quitté le Diocèse en relation plus ou moins étroite avec la retraite professionnelle), il semblerait que, dans certaines années, l'information et la formation sur l'incardination ait été légère ou incomprise ; une information claire doit être donnée dès le discernement sur ce que représente l'incardination dans un diocèse ; notre Evêque a favorisé l'intégration des diacres dans les autres diocèses en contactant à chaque fois l'Evêque du lieu

Les délégués diocésains ont proposé des petites modifications dans la répartition des diacres dans les ERM afin d'y intégrer les 3 nouveaux diacres et pour tenir compte des départs de 2 diacres dans d'autres diocèses. Le débat a permis d'améliorer encore la proposition de composition des équipes.

RETOUR SUR LES ORDINATIONS DIACONALES DU 28 MAI

C'était la troisième ordination diaconale dans la cathédrale.

Les points positifs sont nombreux :
- Une bonne fluidité de l'ensemble de la célébration,
- La juste place trouvée dans le déroulement pour l'intervention des enfants,
- Une célébration longue (2 h 30), mais où il n'y a pas eu de longueurs.

Quelques points sont néanmoins à améliorer pour les prochaines célébrations :
- Les vestiaires n'ayant pas été indiqués et fléchés, certains diacres se sont fourvoyés et sont arrivés tau tout dernier moment dans la cathédrale
- La place de la chorale dans la nef était démesurée, reléguant certains prêtres tout au fond. Il serait souhaitable que la chorale soit à la tribune (cf première célébration d'ordination), afin que les prêtres puissent entourer le chœur comme cela était prévu dans le projet d'aménagement de la cathédrale
- Les déplacements sont à améliorer, que ce soit pour l'entrée, le baiser fraternel ou la communion :
- Information à donner aux diacres (et aux prêtres) au préalable : indications sur la feuille, informations envoyées par mail quelques jours avant, indications données aux diacres sur place… ?
- Eviter à tout prix le mur blanc des aubes des diacres coincés devant le premier rang où se trouvent les épouses ….
- Donner plus de dignité aux processions et à la distribution de la communion

Nous avons également parlé de l'Audit, de la Journée fraternelle du 17 juin ainsi que de la prochaine rencontre régionale qui aura lieu le SAMEDI 20 JANVIER 2018 et qui sera consacrée à « l'unité de vie », ou comment ne pas être un diacre « éclaté » !

NOUVELLES MISSIONS

Les missions des trois nouveaux diacres :
- Hubert, responsable, avec son épouse Claude, de la Pastorale des personnes séparées, divorcées, remariées et de l'équipe (SE-DI-RE) qui l'anime + personne ressource pour les liens avec les personnes travaillant au nouveau siège de la Société générale à Fontenay.
- Christophe, au service de la fondation et de l'accompagnement des mouvements ACE et JOC sur Créteil-Bonneuil en lien avec l'équipe fondation de la Mission ouvrière locale (dont son épouse, Aurore, fait partie)
- Michel, avec son épouse Georgette, au service des familles sur Coeuilly et Bois l'abbé, en particulier dans la préparation au mariage, avec une attention particulière aux familles qui viennent d'ailleurs et qui ont du mal à vivre leur foi en arrivant dans notre pays.

Pour les changements de missions au 1er septembre , nous pouvons déjà vous signaler :
- Alain SMITH, avec son épouse Michèle, deviennent délégués diocésains à la Pastorale des Personnes handicapées,
- Jacques BECHET devient délégué diocésain à la solidarité et responsable du Conseil de la solidarité,
- François REGNIER deviendra le diacre accompagnateur de l'Equipe Familles du Service diocésain Famille et Société.
- Jean DELARUE participe au Service Famille et Société au plan national pour la mise en œuvre d'Amoris Laetitia ; il demeure au Pôle Famille du service Famille et Société du diocèse comme personne ressource pour la formation et il a mission de mettre en place un relais des professionnels chrétiens de la famille.
- Gérard et Marie-Claire VAULEON, d'une part, et Jean et Geneviève DELARUE, d'autre part, reçoivent mission de discernement et d'accompagnement pour des couples marqués par l'épreuve d'une précédente séparation et qui souhaitent approfondir leur vie en Eglise dans le cadre d'une nouvelle union. .
- Philippe AYINA-BOTHER est nommé membre de l'équipe Familles, avec Paule son épouse qui, elle, reçoit mission auprès des familles monoparentales.
- François FAYOL deviendra délégué diocésain au Pôle Société du Service diocésain Familles et Société
- Jean-Luc GUENARD deviendra délégué diocésain à la Mission Ouvrière et ne sera plus en responsabilité de la pastorale des jeunes de son secteur.
- Fortuné AYIVI-FANDALOR et Didier VINCENS achèvent leur mission et prennent une année sabbatique avant de recevoir une nouvelle mission. Ils sont appelés, avec leur épouse, (et comme plusieurs autres diacres et épouses de diacres) à suivre la formation d'accompagnateurs spirituels.

Ordinations de Christophe ASTAMBIDE, Michel PAPOUH et Hubert THOREY

28 mai 2017 Cathédrale Notre-Dame de Créteil

Homélie de Monseigneur Michel SANTIER

Lectures liturgiques : Ac 1, 12-14 ; 1 P 4, 13-16 ; Jn 17, 1b-11a.

Nous sommes dans un temps d'attente, l'attente de l'Esprit Saint, entre l'Ascension et la Pentecôte.
Des jeunes et des familles sont en attente du résultat d'examens ; nous sommes en attente des prochaines élections, attente avivée par les media. Nous savons encore que certains n'attendent plus rien car ils n'arrivent pas à trouver un emploi ou se sentent délaissés par les pouvoirs publics. Des familles, des réfugiés, sont en attente de papiers, de logements.
Christophe, Michel et Hubert, avec leurs épouses et leurs enfants, attendaient depuis longtemps le jour de l'ordination diaconale. Lorsque je suis allé chez vous, je l'ai bien perçu.

L'Eglise attend la promesse de Jésus, le don de l'Esprit Saint. Elle est au Cénacle, assidue à la prière, comme nous cet après-midi, les apôtres et, au milieu d'eux, Marie, les femmes, tout le peuple de Dieu.
Jésus lui-même est en prière. Avant son départ, il confie ses disciples au Père. Retourné près de lui, il prie pour nous, ses disciples d'aujourd'hui. Jésus, dans sa prière, résume en quelques mots sa mission :

J'ai manifesté ton nom aux hommes.

Cela signifie que Jésus a révélé aux hommes le nom même de Dieu, Père. Ce mot revient souvent sur les lèvres de Jésus dans l'Evangile de Jean. Dans ses lettres retentit plutôt le mot amour.

Père ou Amour, Miséricorde, c'est le nom même de Dieu. Son nom que nous, les hommes, nous n'aurions su ni osé inventer ; un nom qui est le fruit d'une révélation, d'un don. Jésus, dans sa prière, est saisi d'émotion ; il exprime sa reconnaissance à son Père de l'avoir envoyé pour aimer l'humanité, ses disciples, tous les hommes, chacun et chacune d'entre nous.

Jésus continue, poursuit sa louange, son action de grâce : *Ils ont gardé ta Parole.* Et il ajoute, plus loin : *Je leur ai donné les paroles que tu m'avais données.* L'action de grâces de Jésus , ce sont les Paroles du Père qu'il nous a données !

Christophe, Hubert, Michel, aujourd'hui, vous êtes dans l'action de grâce. L'appel qui vous a été fait, la formation que vous avez suivie pendant cinq années avec vos épouses, vous ont fait découvrir le nom du Père, son amour, son amour pour vous, pour tous les hommes. Vous avez fait l'expérience de ce que dit Jésus : *Je leur ai donné les paroles que tu m'avais données.* Vous les avez étudiées, reçues, accueillies, méditées, partagées avec d'autres.

Dans quelques instants, vous allez recevoir le don de l'Esprit par l'imposition des mains de l'évêque, successeur des apôtres ; vous allez être unis, configurés à Jésus serviteur, pour devenir à votre tour des **serviteurs de la Parole, des serviteurs de la Parole en acte.**

Vous êtes ordonnés diacres pour être des serviteurs des hommes, pour leur révéler le nom de Dieu Père, leur révéler que Dieu est amour. Voilà l'attente profonde des hommes de ce temps : entendre une **parole qui donne sens à leur vie**, entendre une parole qui leur révèle qu'ils sont aimés, qu'ils ont du prix aux yeux de Dieu, à leurs propres yeux, aux yeux de ceux qui les entourent.

Quand une personne se sent rejetée, méconnue, méprisée, elle a du mal à croire en Dieu ; comment croire que Dieu est amour quand se déchaînent la haine ou la violence. Vous serez serviteurs de l'Evangile, **l'Evangile** qui n'est pas seulement un message ou un discours, mais **un Visage**, celui de Jésus de Nazareth, une personne, le Fils même de Dieu.
Pour lui, toute personne rencontrée a une valeur infinie.la rencontre d'une personne, lui révèle son attente profonde, sa soif d'aimer et d'être aimé ; les dons qu'il a reçus pour les mettre au service de tous.

Pour définir votre mission, je reprends les paroles du pape François adressées aux représentants de la DCC (délégation catholique pour la coopération) pour leur 50ème anniversaire :

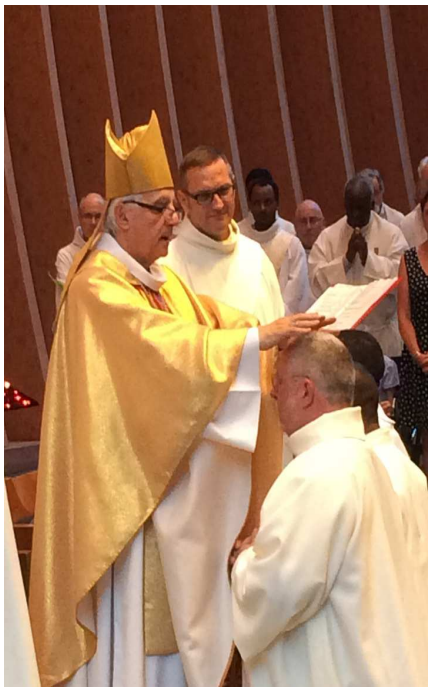
Vous rendez visible une Eglise pauvre
avec et pour les pauvres, une Eglise en sortie
qui se fait proche des personnes
en situation de souffrance, de précarité,
de marginalisation, d'exclusion.

Soyez les serviteurs d'une Eglise qui permet à chacun
de reconnaitre l'étonnante proximité de Dieu,
sa tendresse et son amour
et d'accueillir la force qu'il nous donne en Jésus-Christ,
sa Parole vivante
pour déployer nos talents en vue du bien de tous
et de la sauvegarde de notre maison commune.

Ce visage de l'Eglise qui manifeste aux hommes le nom de Dieu, son amour, vous en témoignerez en accompagnant les migrants, les enfants et les jeunes du monde ouvrier, populaire ; en accompagnant les familles, celles qui connaissent le bonheur et celles qui connaissent des difficultés, les souffrances de la séparation, ou les jeunes couples qui se préparent au mariage, vous témoignerez de cet amour de Dieu pour chacun
Au cœur de tout votre ministère et de la mission particulière qui vous sera confiée, je vous demande de porter votre attention, et l'attention de ceux que vous rencontrerez, sur **la Parole de Dieu** comme le demande le synode. Que votre maison soit toujours accueillante ; la mission du diacre est d'abord dans sa famille, dans son lieu de travail. Alors, nous serons porteurs d'une parole d'amour.
Voilà l'attente profonde de l'humanité. Elle attend une parole qui donne sens à l'existence, une parole qui soit plus forte que la mort, la haine, la violence. Une parole d'amour, car toute parole d'amour est porteuse d'éternité.
Que des hommes et des femmes se donnent tout entiers au service des autres. Que de jeunes adultes entendent l'appel à devenir prêtres, à consacrer leur vie au Seigneur et que cela vaut la peine d'être porteur de cet appel.

Soyez le visage de l'Eglise qui porte Dieu aux hommes.

QUELQUES PHOTOS D'AMATEUR ...



Les œuvres d'art
Et ce qu'elles nous font vivre ….

Il y a 11 ans exactement, Jacques Faujour, photographe et diacre, témoignait dans le n° 4 de Diacres 94 de sa mission de diacre au cœur du monde de la création . Il nous parlait ainsi des artistes et des œuvres d'art : " Confrontés à de fortes tensions internes, les artistes sont des caisses de résonance ; ils ressentent intensément ce que leurs contemporains pressentent à peine. Ce ressenti, ils l'expriment à travers des œuvres sensibles, dans l'harmonie comme dans le chaos. Les œuvres d'art me font souvent penser aux paraboles, elles racontent une histoire, celle de notre temps. Elles échappent à leur créateur …"

Pour ce numéro de l'été 201, nous avons demandé aux diacres, à leurs épouses, au Délégué au Diaconat, à ceux qui le voulaient bien sûr, de nous faire partager une œuvre d'art qui les a particulièrement marqués : peinture, sculpture, œuvre musicale ou architecturale, film, photo…etc

Une œuvre qui a fait résonner quelque chose de fondamental en eux, qui les a bousculés, peut-être même mis en route ….

Une émotion qu'ils pourraient partager avec tous en quelques mots ou quelques phrases.

Voici le résultat de la moisson, dans toute sa diversité !

Qui fait l'œuvre ?
Celui qui pense la matière et offre son œuvre ?
Le passant qui s'arrête et se pose ?

L'œuvre est là.
Qui connaît l'auteur ?
Seuls quelques initiés !
Je prends appui et j'y dépose mon appareil photo.
Je peux m'y asseoir ou grimper et marcher dessus.
Rien ne m'y empêche…
Aucun interdit !
Est-ce encore une œuvre ?
Et pourtant fort peu de dégradations
Ce qui est là est-ce bien utile ?
A vrai dire : non !
C'est là…c'est comme ça…
Ainsi je commence à m'interroger !
Qui fait l'œuvre ?
Celui qui pense la matière et l'offre à notre regard ?
N'est-ce pas celui à qui l'œuvre est donnée!

Elle s'impose à moi, j'en fais le tour.
Aucune émotion esthétique,
mais une mise en mouvement,
comme une sorte de quête !
Ça me donne à penser…
car enfin, je voudrais comprendre !
Qu'a-t-il voulu nous dire ?
Je cherche l'énigme…
une plaque…un nom…une inscription ?
Rien !
Cette œuvre ne dit rien, elle ne parle pas !
Plus…
elle ne me dit rien, elle ne me parle pas…
Alors à quoi bon s'accrocher…
Partons vers d'autres sites !

Et pourtant je suis là et je reste là !
L'œuvre me met en mouvement
et m'incite au regard.
Elle me dit un chemin,
et m'ouvre plus loin !

Que fait l'œuvre ?
L'œuvre me fait…
Je n'entre pas en elle
mais elle me travaille.
Elle est là offerte
pour lui donner sens.
Je deviens pourvoyeur de sens :
Je deviens créateur.

Qui fait l'œuvre ?

Claude Gourdin

La scène finale des Lumières de la ville de Charlie Chaplin

Benjamin Claustre

Toute mon enfance a été bercée par les films de Charlie Chaplin, mes parents m'ayant fait partager très tôt leur admiration pour les films du "gentleman vagabond".

Parmi tous les films de Chaplin, tous magnifiques à mes yeux, il en est un, "Les lumières de la ville" ("City Lights", 1931),dont la scène finale me submerge d'émotion à chaque fois que je la vois, les sanglots me saisissant avant même le commencement de la scène (et je pleure même à chaudes larmes rien qu'en racontant cette scène !)

Cette scène, une des dernières de Charlie Chaplin en cinéma muet, est très belle, jouée à la perfection, avec des gestes simples et des regards qui se passent de mot.

Dans cette scène, Charlot se retrouve devant la boutique d'une jeune fleuriste, qu'il connaît bien car c'est pour elle, et afin qu'elle recouvre la vue, qu'il vient de passer plusieurs années en prison. Charlot contemple la fleuriste, heureux de voir qu'elle voit. La fleuriste, qui n'a jamais vu de ses yeux Charlot, s'amuse d'abord de ce vagabond qui la regarde avec insistance, puis, sans doute touchée par la misère dans laquelle se trouve cet homme, elle lui offre une fleur pour mettre à la boutonnière de son manteau en loques et insiste pour lui donner une pièce d'argent.

Et là, en remettant sa pièce, elle touche les mains de Charlot et les reconnaît immédiatement : ce sont ces mains qu'elle a si souvent serrées quand elle était aveugle, les mains de son bienfaiteur, cet amoureux qu'elle croyait millionnaire et qui l'a sauvée de son infirmité et de sa pauvreté. Charlot, enfin vu tel qu'il est, dit simplement "vous voyez maintenant" : vous voyez de vos yeux et vous voyez le miséreux que je suis. La fleuriste répond "je vois" : mes yeux voient, mes yeux voient qui vous êtes et voient l'homme bon que vous êtes. Puis elle serre les mains de Charlot sur son cœur.

Cette scène me touche de la même manière que ces magnifiques passages d'Evangile qui parlent du Royaume de Dieu, en partant des Béatitudes, "heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux", jusqu'au jugement dernier, avec le triomphe de la justice du Père : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu…?"; "chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Avec Charlot, l'amour du prochain et le "prendre soin" ne seraient-ils pas finalement les véritables lumières de la ville ?

Si vous voulez regarder cette scène, cliquez sur ce lien : https://youtu.be/T4JvEkyIKhU

Avec cette icône de la Résurrection,

j'ai pu expérimenter la présence de Dieu venu me chercher.

Jésus de Nazareth, Fils de Dieu, se penche, sa main se tend, elle est forte, sûre, il m'empoigne…

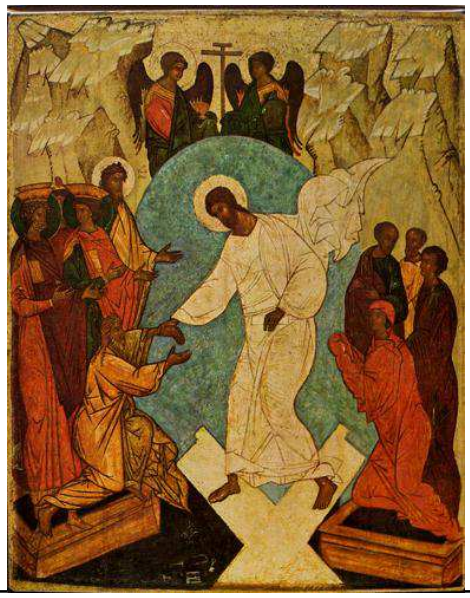
Il m'emmène…Allez…Viens…

Laisse-toi saisir, laisse-toi faire,

Laisse-moi t'arracher aux pentes de la mort

Viens vers la Lumière.

Sylvie Girard



La relation" de Karel Zijlstra (2000)

"Dieu créa l'Homme à son image, homme et femme il les créa

"Gen 1,27

Souvent en contemplation devant cette œuvre, j'y vois la richesse de la différence , son altérité qui n'est pas fusion.

Bien sûr le mur pourrait être un obstacle pour qui n'y prendrait pas garde, mais il est effort pour aller vers l'autre et ainsi mieux le connaître.

C'est tout l'espace de la liberté qu'il y a entre ces deux personnes.

Loué sois-tu, Seigneur!

Marie-Claire Vauléon

La vocation de saint Matthieu

Le Caravage

Saint-Louis des Français à Rome

L'évangéliste Matthieu relisant son interpellation par le Christ dans son bureau, à l'octroi de Capharnaüm, a une formule fulgurante, signe d'un appel fulgurant et d'une décision toute aussi fulgurante :

Il lui dit : « Suis-moi. » L'homme se leva et le suivit.
Mt 9,9

Mais la réalité du tableau du Caravage, peint en 1600 dans une chapelle de Saint-Louis des Français à Rome, est tout autre ! Avec ses collègues, Matthieu, collecteur d'impôts, habillé à la mode romaine du 16ème siècle, compte l'argent… Deux hommes, Jésus accompagné de Pierre, habillés comme en leur temps, entrent. De sa main, Jésus dit à Matthieu *« Suis-moi »*… et ce geste de la main, qui rappelle la main de Dieu au plafond de la Chapelle Sixtine, va provoquer une réaction bien humaine de Matthieu, une réaction de surprise, de refus : *« Moi ? Plutôt un autre… celui d'à côté… »* nous dit-il de sa main gauche… *« Laisse-moi tranquille, faire mon travail de collecteur d'impôts, compter l'argent que je tiens sous ma main droite. »* …

L'instant de la décision… qui prend toujours du temps… Interpellé au diaconat à Rome par Mgr Garnier, lors d'un déplacement de la DCC à Rome, logé à Saint-Louis des Français, tout près de ce tableau… Depuis, je le fréquente longuement chaque fois que je suis à Rome. Le rappel, dans son magnifique clair-obscur, d'un cheminement diaconal qui a demandé du temps… tout le contraire de l'instant fulgurant relu par Matthieu, un chemin de questions : *« Moi ? Pourquoi moi ? Un autre sûrement…Pourquoi me déranges-tu ? »* Puis vient un temps plus serein, celui d'accepter de prendre en compte la question – à Assise quelques mois plus tard… Mais toujours ce tableau joue comme un aimant, comme pour me rappeler que suivre le Christ est toujours une remise en question, une décision à reprendre chaque jour…Me rappeler qu'il nous interpelle chaque jour… et que chaque jour nous aimerions être ailleurs ! Lente conversion, éternel pèlerinage de conversion…

François Fayol

Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous !

« Du plus loin que me revienne
L´ombre de mes amours anciennes,
Du plus loin, du premier rendez-vous, [...],
Du plus loin qu´il m´en souvienne,
Si depuis, j´ai dit "je t´aime",
Ma plus belle histoire d´amour, c´est vous. [...]
Elle fut longue la route, [...]
Celle-là, qui menait jusqu´à vous,
Et je ne suis pas parjure
Si ce soir, je vous jure
Que, pour vous, je l´eus faite à genoux [...]
Mais tant d'hiver et d'automne
De nuit, de jour, et personne,
Vous n´étiez jamais au rendez-vous. [...]
J´ai pleuré mes larmes,
Mais qu´il me fut doux, [...],
Ce premier sourire de vous. [...]
J´ai pleuré d´amour, Vous souvenez-vous ? [...]
Ce fut, un soir, en septembre,
Vous étiez venus m´attendre
Ici même, vous en souvenez-vous ? [...]
C´est là que j´ai compris, tout à coup,
J´avais fini mon voyage,
Vous étiez venus au rendez-vous. [...]
Ce soir je vous remercie de vous.
Qu´importe ce qu´on peut en dire,
Je suis venue pour vous dire,
Ma plus belle histoire d´amour, c´est vous. »

BARBARA (1967)

Merveilleuse déclaration d'amour d'un artiste à son public…, c'est-à-dire à nous chaque fois que nous l'écoutons : nous sommes ce *vous* qui est sa plus belle histoire d'amour, ce pour quoi elle a donné sa vie. Et du coup, elle nous aide à devenir un *nous*, mais pas n'importe quel nous, un *nous* qui est aimé.

Ces mots brûlants qui sont bonne nouvelle puisqu'ils nous disent que nous sommes aimés, nous pouvons les dire à notre tour à tous ceux que nous aimons. Ils peuvent être repris par tous les artistes, mais aussi par tous ceux qui ont un « public » à qui ils donnent le meilleur d'eux-mêmes et auquel ils peuvent s'adresser : les militants, les élus, les guides, les profs et bien sûr les prêtres… Combien de fois j'ai eu envie, alors que je prêchais, de m'adresser au peuple de Dieu rassemblé devant moi en lui disant : « ma plus belle histoire d'amour, c'est vous ». La pudeur m'en a empêché…

Mais ces paroles brûlantes, je les entends chaque fois que je fixe le regard de Jésus écartelé sur sa croix. Car la croix est une déclaration d'amour adressée à toute l'humanité : cet homme, rejeté, incompris, exposé, crucifié, nous dit à tous : « ma plus belle histoire d'amour, c'est vous ». Dieu sait s'il en a eu des histoires d'amour sur les routes de Palestine, les Bartimée et les Marie-Madeleine, les Zachée et les Lazare. Mais quand nous levons les yeux vers lui, c'est à nous qu'il s'adresse aujourd'hui pour nous dire : « ma plus belle histoire d'amour, c'est vous ». Oui, vous, au pluriel ! Le Christ n'a pas donné sa vie pour moi tout seul, mais pour nous : le regarder, c'est accepter de le partager et d'entrer dans un *nous.* Comme tout artiste, il nous est donné, mais il ne nous appartient pas.

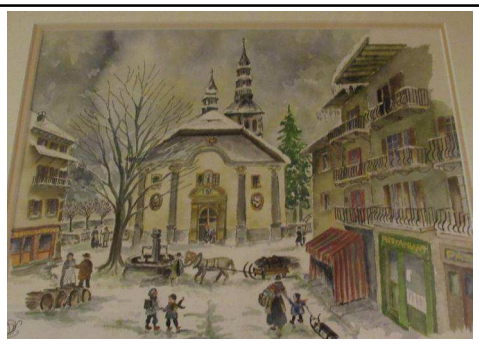
Jean-Pierre ROCHE

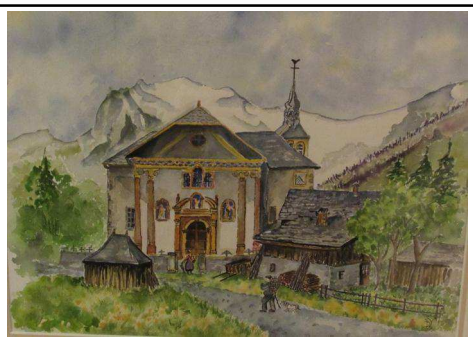
J'aime beaucoup la chapelle de la vielle maison à la Clarté Dieu à Orsay.

Elle est au centre, au cœur de la maison, témoignant ainsi de la place centrale de Dieu et de la prière. Avec ses larges baies vitrées elle est ouverte sur la nature, et aussi le monde, la vie.

La chapelle permet ainsi le silence, le recueillement, le recul par rapport au monde, mais rend aussi présent tout ce qui fait la trame de nos vies ; il ne s'agit pas de fuir le monde ; il s'agit de le présenter à Dieu, de permettre à Dieu d'être présent au monde à travers nous.

Antoine Leclerc





Est-ce une œuvre d'art(iste)…. Je ne sais pas !

Par contre, ce que je peux dire : c'est que la personne qui a peint ces deux aquarelles a souhaité témoigner de l'art baroque au Pays du Mont-Blanc. En reprenant deux gravures du début du 20ème siècle, l'église et la rue principale de Saint-Gervais-Mont-Blanc ainsi que l'église de Saint-Nicolas de Véroce, la personne a interprété la vie montagnarde en ce début de siècle.

Le baroque est une sorte de catéchèse théologique en bandes dessinées. A l'époque, peu de personnes savaient lire ; aussi le pasteur reprenait et commentait les tableaux et les fresques peints sur les murs de l'église. Cette architecture traduit le renouveau du catholicisme après le concile de Trente (1545-1563). C'est le temps de la contre-réforme (protestante), où la foi deviendra joyeuse et optimiste. C'est ce sentiment que le peintre a essayé de faire passer.

Comme dans la réalité, sur chacune des aquarelles, le fronton brisé (l'arche au-dessus de la porte) de la façade laisse apparaître une ouverture vers le ciel, vers le royaume de Dieu.

Dans la rue principale de Saint-Gervais, le ciel d'hiver à la fois gris-sombre et jaune-lumineux laisse penser au ciel de l'Apocalypse à la fin des temps. Cependant chacun vaque à ses occupations domestiques. L'église domine la gorge du Bon-Nant. Les deux martyrs protecteurs de la cité, Gervais et Protais, montent la garde sur les deux médaillons de la façade. La fontaine de granit, d'un seul bloc, a été amenée un dimanche en 1863 par les habitants unissant leurs forces.

A Saint-Nicolas de Véroce, c'est la vie pastorale estivale qui est mise en valeur. Ces deux aquarelles témoignent de ce baroque populaire qui répond à un choix pour ces montagnards issus de la psychologie alpine, naïve et franche. La monotonie des horizons de neige appelle l'exubérance de la couleur, la vie rigoureuse, un refuge de paradis qu'est l'église.

Cela répond à un besoin d'extériorisation de ses sentiments que de peindre ces sujets. La technique de l'aquarelle se prête bien pour refléter ces sentiments. Quoique parfois, l'on reste humble devant le résultat obtenu : des pigments se mélangent avec bonheur et c'est réussi ; parfois c'est le contraire et c'est difficile à reprendre.

En 2016, j'ai pris beaucoup de joie à réaliser ces deux aquarelles.

Dominique Vedel

De la force de l'œuvre d'art pour nous aider à découvrir qui nous sommes.

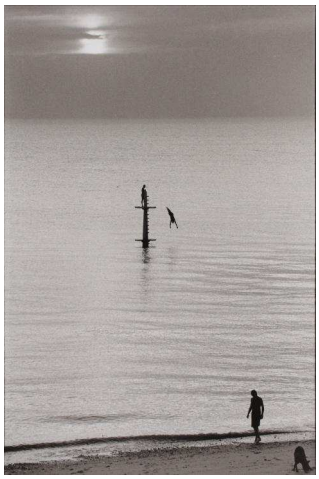
En 3 situations et 2 photographies

Milieu des années 1970 à Paris.

Je découvre le monde de l'art à travers mon métier de photographe au Centre National d'Art Contemporain. Un après-midi, il m'est demandé d'aller repérer une œuvre au Musée d'Art moderne de la ville de Paris en face de la Tour Eiffel. Je ne sais pas où elle se situe dans le parcours du visiteur et j'ai peu de temps. Aussi, c'est à grandes enjambées, mais l'œil bien ouvert, que je traverse toute la collection du Musée pour trouver enfin ce que j'étais venu chercher. Je ne me souviens plus de l'œuvre, mais ce dont je me souviens, c'est de l'intense émotion qui m'a saisi et qui n'a fait que croître au fur et à mesure de mon déplacement dans les salles du Musée. L'évident talent des artistes et l'incroyable diversité des œuvres présentées, à l'image de la diversité des êtres humains et en même temps du caractère unique et indispensable de chacun me bouleversaient. Ce fut comme une révélation. Je pris conscience ce jour-là de l'importance de l'œuvre d'art comme signe efficace permettant à l'homme de s'ouvrir à l'autre (avec un petit a et un grand A)

Paris printemps 1995

Je réalise un reportage dans l'exposition Brancusi au Centre Pompidou. Je suis près de la sculpture « le baiser » et vois arriver un jeune couple. Il s'arrête devant l'œuvre et, comme si l'œuvre était en train de leur parler, ils se prennent dans les bras, prenant conscience de la profondeur de ce qu'ils sont en train de vivre.



Granville avril 2017

Dans l'exposition qui m'est consacrée au Musée, je fais une visite guidée. Il y a beaucoup de monde et c'est un peu compliqué pour moi de maîtriser le flot de visiteurs et d'être attentif à chacun. Je suis donc un peu frustré. La visite se termine et un homme me prend par la manche, me demandant de revoir avec lui certaines des photographies pour que, lui, me les commente ! Visiblement très ému, il le fait très bien, revenant sur l'idée de « temps suspendu » que j'avais développée durant la visite. Puis il m'invite à m'asseoir et me dit en me regardant ; « Vous savez, ce « moment suspendu », c'est ce que tous nous venons de vivre.

Jacques Faujour

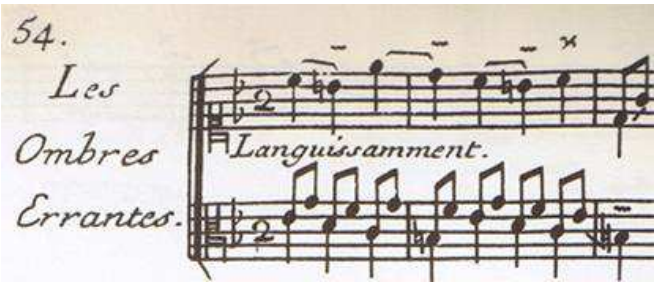
La Visitation du Père Etienne Alméras

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc 1,39-45.

« Elle (Marie) entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. »

La sculpture du Père Alméras m'a touchée :
Ces deux femmes enceintes, se rencontrent avec joie.
Elles se découvrent, elles s'embrassent, elles se touchent réciproquement le ventre pour saluer le bébé de l'autre.
Il y a beaucoup de chaleur, d'élan, de tendresse pour ces deux femmes pauvres, démunies, que l'inattendu de la vie vient de surprendre !
L'une est toute jeune, elle se retrouve enceinte sans trop savoir comment, mais elle a dit « oui » à son Seigneur, un oui sans réserve sur ce qui l'attend, elle et son bébé, un oui protégé malgré tout par son fiancé qui accepte, là encore d'une façon surprenante.
L'autre est très âgée, ne s'attendait plus du tout à attendre un bébé, elle que l'on considérait comme stérile !
Elle aussi a dit « oui », un oui sans mesure malgré son grand âge, malgré les risques et les difficultés d'une naissance tardive.
Marie et Elisabeth, deux femmes qui mettent publiquement le statut de leurs maris en question, en les mettant à la merci des quolibets, des railleries ou de la colère de leur entourage.
Deux femmes, l'une jeune et l'autre âgée, qui acceptent avec beaucoup de simplicité et d'humilité la joie d'attendre l'enfant de l'Inattendu,
Deux femmes qui vont l'une vers l'autre se jeter dans les bras l'une de l'autre, pour unir leur joie, mais aussi leur angoisse et leurs soucis, dans un élan puissant de la solidarité et de la complicité féminine qui porte la Vie.
Deux femmes qui ont accepté, bien malgré elles, mais dans la liberté, de se mettre en route sur le chemin où Dieu les a appelées, pour participer à son œuvre de Salut pour l'humanité.
Deux femmes qui représentent le début et la fin de la chaîne de la vie, l'une clôture, par la naissance de son fils, le Vieil Homme, l'autre porte en son sein l'Homme Nouveau, Sauveur de l'humanité entière. Elle ouvre l'A-venir du monde à une naissance nouvelle.
Aujourd'hui, où nous avons tendance à tout prévoir, tout maîtriser
Aujourd'hui où les naissances sont programmées, voulues, ou encore simplement éliminées en fonction du moment ou du handicap éventuel,
Aujourd'hui, cette œuvre conduit chacun de nous à se risquer à accepter l'Inattendu de la Vie, l'Inattendu où Dieu chaque jour nous appelle aux risques d'une naissance imprévue, non programmée.

Odile Hourcade



Les « Ombres errantes » de François Couperin.

Comme bien souvent avec les pièces de Couperin, le titre est énigmatique. Il n'a point laissé à la postérité la clé des titres de bon nombre de ses pièces.

Cette pièce est écrite en ut mineur, une tonalité peu usitée en ce temps-là. En effet, cette tonalité possède un ethos sombre, lugubre, mortel même, car elle contient dans sa gamme la fameuse « quinte du loup » qui, dans le tempérament inégal, est ténébreusement fausse.

Une seule indication est donnée en tête : « *Languissamment* ». Donc, à jouer doucement, sans se presser, en égrenant et faisant résonner sur le clavecin d'un doigt presque avachi les notes délicatement posées sur le clavier : 5 minutes de pur bonheur musical !

J'aime bien jouer cette pièce le soir, quand les bruits de la ville se sont tus, et qu'il ne reste plus que le silence de la nuit. Les notes s'égrènent languissamment dans la nuit. Les chandelles éclairent doucement la partition et l'instrument, tandis qu'au mur, des ombres errantes apparaissent et tremblent lorsque la flamme vacille.

A écouter sur Youtube https://youtu.be/agJ82UKFo2k

Jean-Pierre Baconnet

Dès qu'il a été évoqué, pour la première fois, le projet de réaliser pour Lourdes, un Chemin de Croix, l'image de la Résurrection se visualisait, d'une manière essentielle, en mon esprit.
Par cette sculpture, je tends à exprimer «la transfiguration», le mystérieux transfert d'énergie où l'Esprit prend forme dans la matière; le corps transfiguré du Christ ressuscité par le souffle de l'Amour divin.
J'ajoute trois nouvelles Stations exprimant l'accomplissement même de la Passion : après la mort du Christ, la foi engendre l'espérance et, par la Résurrection du Christ, l'amour divin se confirme en l'esprit de l'homme.

De ce fait, ce Chemin de Croix ne se termine pas à la mort du Christ comme on a l'habitude de le présenter par les 14 stations. La 16ème Station exprime le mystère de la Résurrection, la 15ème l'annonce et la 17ème la confirme.
En même temps, ces trois Stations ouvrent la voie de la contemplation sur les trois vertus théologales, celle de l'Espérance, de la Foi, et de la Charité, qui les relient intrinsèquement. »

Maria de Faykod

Ce qui me touche dans cette œuvre, c'est que tout est dit à la fois.

La résurrection du Christ qui est transfiguration se montre à voir à ses disciples.

Jésus-Christ « Pain de vie » donne sa vie pour qu'elle devienne nourriture, partage du pain eucharistie.

Cette sculpture est puissante puisqu'elle parle à la fois de la transfiguration, de la résurrection, de l'eucharistie en langage simple et compréhensible par tous.

Pierre GIRARD

Voyage d'étude et conférence mondiale pour la paix à l'université d'Al-Azhar 25 avril - 2 mai 2017

Comme délégué diocésain pour les relations avec les musulmans du diocèse de Créteil, avec vingt-trois autres confrères du Service National des Relations avec les Musulmans (SNRM), je viens de vivre un voyage d'étude au Caire où nous avons participé à une session de formation à l'Islam à l'université Al-Azhar. C'est dans cette mégapole du Caire, où la vie déborde, que nous avons été fraternellement accueillis par les sœurs Comboniennes qui nous ont hébergés pendant notre séjour.

Pendant cette semaine j'ai découvert un pays chaleureux et très accueillant, mais aussi marqué par un fort souci de sécurité. L'Egypte est en lutte contre les extrémismes et les responsables civils et religieux portent cette grande préoccupation de construire un pays de paix. L'Égypte aujourd'hui souffre d'une baisse importante de ses ressources provenant du tourisme. C'est un pays où vit une élite intellectuelle bien formée, mais où la pauvreté grandissante peut attiser des troubles sociaux importants.

Notre premier contact avec la connaissance de la pensée musulmane , nous l'avons vécu à la prestigieuse université Al-Azhar. Nous y avons été accueillis par le Professeur Oussama Al -Nabil qui, avec trois autres Cheiks, nous a enseigné certains points de la science islamique.

J'ai pu retenir des exposés sur la Charia et sur le Fikr (la Loi et le Droit) que notre approche occidentale était en décalage avec la pensée arabe.

Nous avons aussi été reçus par l'IDEO (Institut Dominicain des Etudes Orientales) où les frères Dominicains, chercheurs émérites, nous ont aidés à comprendre la complexité de ce monde où des chrétiens (environ 10%) vivent en minorité dans une société musulmane.

Nous avons eu également quelques enseignements sur la pensée islamique, particulièrement par le frère Adrien Candiard, auteur de la pièce Pierre et Mohammed. Nous avons aussi pu visiter avec le frère René-Vincent Prieur la célèbre bibliothèque. Il nous a montré toute l'importance de ce lieu de recherche et de savoir, très fréquenté par les étudiants d'Al- Azhar , car contenant une somme remarquable de documents anciens.

Avec la venue du Pape « *du Vatican* » (Pape François) qui répondait à l'invitation du grand Imam, le cheik Ahmed Al-Tayeb, nous avons eu l'honneur d'être invités à la Conférence mondiale de la Paix. Dans un monde troublé, un monde où la guerre et le terrorisme tuent indifféremment des hommes, des femmes et des enfants innocents, dans un monde où les nationalismes fleurissent, où le repli sur soi devient un programme politique, des hommes et des femmes croyants ou non, des responsables associatifs, politiques et religieux, s'engagent sur la voie du dialogue et de la construction d'un monde de paix.

Ce fut une expérience unique en raison de la présence d'éminents docteurs de la foi. Dans un même espace s'est retrouvée une grande diversité de penseurs musulmans venant de toutes parts du globe, appartenant aux différentes écoles de pensées sunnites aussi bien que chiites. La diversité du monde chrétien était présente, elle aussi, avec les courants de la tradition orientale orthodoxe comme catholique (Constantinople, Coptes, grecs, melkites, chaldéens, syriaques, maronites…),de la foi catholique romaine et différents courants de pensée protestants. L'intervention de Mgr Philippe Bordeyne, Recteur de la faculté Catholique de Paris, a souligné la nécessité de développer le « savoir » chez les plus jeunes pour favoriser la construction de la paix.

Ce que je pourrais retenir, c'est que l'ensemble des intervenants ont condamné les dérives criminelles de Daech et que la foi au Dieu unique et miséricordieux ne peut qu'être porteuse de paix. Toutefois nous avons aussi pu assister à une controverse entre penseurs musulmans sur la notion « d'interprétation » (Ijtihad). Les sciences humaines occidentales (philosophie, herméneutique, grammaire, sociologie) seraient contestées comme outils pour la connaissance de la foi musulmane par certains penseurs musulmans, dont le grand Iman d'Al-Azhar.

Enfin le moment attendu est venu : le Pape François est arrivé et a délivré un message important pour la paix. Sa présence a été très appréciée par ce peuple multiple d'Egypte et son accolade appuyée avec le Cheik Ahmed Al-Tayeb , grand Imam, a posé un symbole de fraternité remarquable.

Je retiendrai une petite partie de son discours, message d'Amour :

«… Ensemble, de cette terre de rencontre entre Ciel et terre, terre d'alliances entre les peuples et entre les croyants, redisons un "non" fort et clair à toute forme de violence, de vengeance et de haine commise au nom de la religion ou au nom de Dieu.

Ensemble, affirmons l'incompatibilité entre violence et foi, entre croire et haïr.

Ensemble, déclarons la sacralité de toute vie humaine opposée à toute forme de violence physique, sociale, éducative ou psychologique.

La foi qui ne naît pas d'un cœur sincère et d'un amour authentique envers Dieu Miséricordieux est une forme d 'adhésion conventionnelle ou sociale qui ne libère pas l'homme mais l'opprime.

Disons ensemble: plus on grandit dans la foi en Dieu, plus on grandit dans l'amour du prochain. …»

Le samedi 29 avril fut aussi un jour de grâce où nous avons vécu autour du pape François l'eucharistie concélébrée avec la communauté catholique égyptienne. L'Eglise copte catholique, guidée par son patriarche, sa Béatitude Ibrahim Isaac représentant les 300 000 catholiques d'Egypte, a remarquablement organisé (pourtant dans l'urgence) cette célébration. L'état égyptien souhaitant la réussite de cet évènement a logiquement aidé à la réalisation ainsi qu'à la sécurité très présente.

De l'homélie de notre pape je peux retenir ce petit passage :

« …La vraie foi est celle qui nous rend plus charitables, plus miséricordieux, plus honnêtes et plus humains ; c'est celle qui anime les cœurs pour les porter à aimer tout le monde gratuitement, sans distinction et sans préférences ;

C'est celle qui nous conduit à voir dans l'autre non pas un ennemi à vaincre, mais un frère à aimer, à servir et à aider ;

C'est celle qui nous conduit à diffuser, à défendre et à vivre la culture de la rencontre, du dialogue, du respect et de la fraternité ; qui nous conduit au courage de pardonner à celui qui nous offense ; de tendre la main à celui qui est tombé ; à vêtir celui qui est nu ; à donner à manger à celui qui a faim ; à visiter le détenu ; à aider l'orphelin ; à donner à boire à celui qui a soif ; à aller au secours de la personne âgée et de celui qui est dans le besoin (cf. Mt 25, 31-45).

La vraie foi est celle qui nous conduit à protéger les droits des autres, avec la même force et avec le même enthousiasme avec lesquels nous défendons les nôtres.

En réalité, plus on grandit dans la foi et dans la connaissance, plus on grandit dans l'humilité et dans la conscience d'être petit.

Chers frères et sœurs, Dieu n'apprécie que la foi professée par la vie, parce que l'unique extrémisme admis pour les croyants est celui de la charité ! Toute autre forme d'extrémisme ne vient pas de Dieu et ne lui plaît pas !

A présent, comme les disciples d'Emmaüs, retournez à votre Jérusalem, c'est-à-dire à votre vie quotidienne, à vos familles, à votre travail et à votre chère patrie, pleins de joie, de courage et de foi.

N'ayez pas peur d'ouvrir votre cœur à la lumière du Ressuscité et laissez-le transformer votre incertitude en force positive pour vous et pour les autres.

N'ayez pas peur d'aimer tout le monde, amis et ennemis, car c'est dans l'amour vécu que résident la force et le trésor du croyant ! … »

Ces paroles du Pape sont pour moi une force et une invitation à vivre, nourri par l'Amour divin, le dialogue et la paix dans notre pays, nos villes et nos cités.

Notre séjour a continué et a aussi été marqué par la rencontre avec nos frères Coptes orthodoxes au monastère de l'Anaphora, en présence de l'évêque fondateur, Mgr Amba Thomas. Ce monastère est un centre d'accueil copte orthodoxe qui, à l'image de Taizé, s'ouvre à l'accueil et au dialogue interreligieux dans une ambiance de paix et de prière. Accueillis par des moines et des moniales dans ce lieu de paix, nous avons vécu une rencontre remarquable. Mgr Amba Thomas, commentant les meurtres commis récemment dans son Eglise, m'a profondément touché quand il nous a schématisé son enseignement symbolisé par un triangle dont les trois sommets sont : *N'aie pas peur-Aime et Pardonne-Que la justice passe.*

C'est avec une pensée toute particulière pour tous ceux qui en Egypte, en France et ailleurs dans le monde ont été assassinés par la folie de l'extrémisme fanatique que nous avons prié au monastère de l'Anaphora.

Notre séjour s'est enfin terminé par la rencontre du patriarche copte catholique, sa Béatitude Ibrahim Isaac, qui nous a reçus pour une visite privée et qui nous a expliqué la place de son Eglise en Egypte et la nécessité du vivre ensemble dans son pays où 90% de la population est de confession musulmane.

Il nous a fait ressentir l'évolution des relations entre catholiques et orthodoxes (dogmatiquement encore fragiles).Sa Béatitude étant profondément égyptien nous a expliqué comment son Eglise très minoritaire travaille à la paix en particulier avec les amis musulmans dans le respect réciproque mais sans naïveté.

Je ne peux que rendre grâce à Dieu pour tout ce temps, toutes ces rencontres que j'ai pu vivre et remercier le Père Santier pour cette mission qu'il m'a confiée comme diacre.

Et comme disait le pape François pour conclure son homélie, je reprends ces mots :

Al Massih Kam : Le Christ est ressuscité

Bilhakikakam : Il est vraiment ressuscité ![1]

Yves Brisciano. Diacre

Délégué diocésain pour les relations avec les Musulmans.

PS : Notre programme très chargé nous a laissé trois heures pour la visite incontournable des pyramides de Gizeh et du Sphinx gardien des lieux.

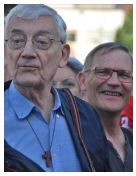
[1]Salutation traditionnelle des Chrétiens d'Orient durant les fêtes pascales.

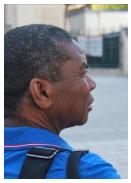
Echo de la journée fraternelle des diacres
17 juin 2017

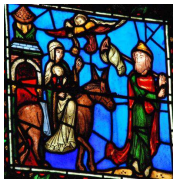
Pour cette journée fraternelle des diacres avec notre Evêque, nous ne sommes pas allés bien loin cette année, mais juste à côté, dans le diocèse de Saint-Denis-en-France, à la basilique Saint-Denis.

Nous avons fait la connaissance de 2 diacres , qui nous ont accueillis dans les locaux paroissiaux en face de la basilique en fonction de leurs disponibilités , Phylippe Pavilla et Jean-Yves Le Roy.

Deux guides émérites, les pères Roland Lacharpagne, ancien responsable de la Commission d'Art Sacré, et Robert Phalip, ancien Curé de la cathédrale, nous ont guidés, selon leurs sensibilités, dans la découverte de la basilique et de sa crypte, en commentant l'architecture, les vitraux , les sculptures extérieures et intérieures ainsi que l'aménagement récent du chœur.







Après un bon couscous dans un restaurant à proximité de la basilique, l'épouse de Phylippe Pavilla, Jaklin, accompagnée de Cécile Ranguin, 2ème adjointe au Maire de Saint-Denis, a témoigné de son expérience en tant que 1er maire adjoint de la Ville de Saint-Denis, chargée entre autres de la solidarité. Saint-Denis est une ville de 110 000 habitants de 130 nationalités différentes, où les richesses sont grandes en hommes, en associations et en patrimoine , mais où ne manquent pas non plus les pauvretés : violence, chômage, déscolarisation et précarité. Elle nous a dit comment, malgré les difficultés, son enracinement et son engagement chrétiens la guidaient dans son action municipale pour lutter contre toutes les formes de pauvreté. Elle est actuellement au Conseil épiscopal et membre de l'ACO.

Puis est intervenu François Fayol, ordonné diacre depuis un an, qui a comme mission d'aider notre diocèse à vivre et partager la pensée sociale de l'Eglise et est en charge de la relation avec les élus dans le Val-de-Marne. Il a fait le point de sa mission et du "Relais des élus". Le Relais des élus est un lieu ouvert de relecture pour les élus chrétiens, de tous bords, où les thématiques sont choisies sans tabou, où les échanges ont lieu dans le respect de chacun, dans le but d'approfondir les rapports entre foi et politique et de partager sur la pensée sociale de l'Eglise.

Enfin, notre Evêque nous a partagé sa position exposée dans son message à l'occasion du 2ème tour des élections présidentielles. Il insiste sur le fait qu'il n'y a pas de parti chrétien et que l'évêque a un ministère de communion. Il a réaffirmé la possibilité pour les diacres d'avoir un engagement syndical et/ou politique, en l'informant au préalable de tout engagement nouveau. Il a incité les diacres à s'engager dans la vie de la cité.

La journée s'est terminée par une messe, célébrée dans la magnifique sacristie de la basilique, au cours de laquelle Brigitte et Patrick Berchery, qui s'installent dans le diocèse de Coutances, ont fait leurs adieux à la fraternité diaconale du diocèse de Créteil.

Entre nous ...

Nos peines

Martine CORTANA a perdu son papa au printemps...certains l'ont peut-être su...Martine et Léandre ont passé un temps en métropole et sont repartis en Guadeloupe.
Nos prières pour leur famille les accompagnent.

Au revoir et à bientôt
Brigitte et Patrick…
à Pirou-Plage !

Merci Seigneur de m'avoir fait vivre dans le diocèse de Créteil.
Merci pour tous ces visages rencontrés et tous les grands événements vécus ensemble.
Merci à Monseigneur Labille qui m'a ordonné.
Merci à Monseigneur Santier pour son écoute et son aide.
Merci à la fraternité des diacres ; je sais que beaucoup ne me connaissent pas car j'ai déjà, depuis longtemps, un pied en Normandie.
J'ai une pensée particulière pour 2 prêtres qui nous ont quittés : Claude Gourdin et Philippe Geudet.

Merci Seigneur pour mon histoire avec ma ville de Champigny, qui m'a beaucoup apporté, et bien sûr avec son secteur pastoral.
Merci d'avoir mis sur ma route les pères Jean-Pierre Roche qui a été longtemps responsable du secteur, Bruno Cadart qui m'a fait découvrir la mission ouvrière et en particulier la JOC, Michel Joly, Jean-Pierre Gay ; grâce à eux tous j'ai découvert une Eglise proche et à l'écoute des gens.
Je pense aussi à ceux partis dans la maison du Père : François Ephrème qui fut mon prêtre accompagnateur, Michel Racaud et Daniel Corançon, Alain Dutertre qui fut responsable du secteur et aussi Jean-Pierre Bourget qui fut notre accompagnateur de reprise de ministère.
Je rends grâce à Dieu pour avoir eu la chance de rencontrer toutes ces personnes.
Je rends grâce à Dieu pour ma mission, qui m'a permis de cheminer avec ceux qui sont dans la peine, car touchés par un deuil, ou dans la joie en préparant le baptême de leur enfant.

Je remercie mon futur diocèse, celui de Coutances, son Evêque Laurent Le Boulch, mon futur curé le père Robert Mabire et les diacres du doyenné : Régis, Jean, Marc qui m'ont fraternellement accueilli.

Pourquoi la Normandie ? parce que nous habitons la maison que le papa de Brigitte a construite et où toute la famille passait toutes les vacances depuis 1968. Nous n'arrivons donc pas en pays inconnu !